

Des deux côtés du miroir

Préface

Pour moi, Jean-Marc Bloch, c'est d'abord une voix. Une belle voix grave, rocailleuse, à la fois puissante et rassurante. La première fois que j'ai entendu cette voix, c'était au téléphone, au printemps 2008.

Je recherchais à l'époque un profil particulier : celui d'un policier d'expérience, capable de m'accompagner dans la présentation d'une nouvelle émission de télévision pour France 2. En quelques mots, je résumai le concept « Non élucidé » à mon interlocuteur et lui demandai ce qu'il en pensait. Sa réponse fut très claire : « vous savez, dans la vie d'un flic, les affaires non élucidées sont celles qui restent gravées à jamais dans la mémoire. »

En une phrase prononcée avec sa grosse voix, Jean-Marc avait emporté ma conviction : c'était l'homme de la situation.

Je me souviens également d'avoir pensé, en raccrochant, que ce type avait l'air d'être un « type bien ». Je sais, Jean-Marc, ce que tu me dirais en pareil cas : « Attention, Arnaud, les apparences sont parfois trompeuses. » Pourtant, les sept années que nous avons passées à travailler ensemble n'ont fait que confirmer cette première impression.

Grâce à « non élucidé », nous avons sillonné la France dans tous les sens, découvert des lieux méconnus – une bonne façon de réviser notre géographie ! - et affronté, debout pendant des heures, le vent, la pluie, le froid et parfois la neige... Car les conditions de tournage de cette émission n'ont pas toujours été de tout repos ! Mais, jamais, je n'ai vu Jean-Marc perdre sa bonne humeur ni – contrairement à moi – son calme.

J'imagine combien ces qualités ont dû être précieuses durant ses trente-cinq années de carrière dans la police judiciaire, trente-cinq ans à observer le côté sombre de l'être humain, trente-cinq ans à combattre le Mal.

Nombreux sont ceux qui, face à ce qu'il a vécu, seraient devenus fatalistes, insensibles, voire cyniques. Pas lui. Car Jean-Marc a conservé ce qui, pour moi, le caractérise le mieux : son empathie. Quel que soit son interlocuteur, il s'y intéresse sans aucun *a priori*, l'écoute, cherche à le comprendre, le respecte... avec une sensibilité sincère qui participe de la sagesse. Dernier exemple en date quand il m'a dit : « tu sais, Arnaud, ce qui me plaît dans l'émission que nous faisons, c'est que les victimes sont au centre de l'histoire. »

Tous les amateurs de polars connaissent le film de Jean-Pierre Melville, *Un flic*, avec Alain Delon. Je pense que la vie de Jean-Marc Bloch aurait pu inspirer au réalisateur un autre long métrage au titre trouvé : *Un bon flic*.

Arnaud Poivre d'Arvor